

ORCHESTRE Symphonique Paris Rive Droite

Direction : Julien LEROY

Mardi 14 décembre, 20h30

Cathédrale Sainte-Croix des Arméniens catholiques

Franz Schubert (1797-1828)
Johannes BRAHMS (1833-1897)

Symphonie N° 4 D.417 « Tragique »
Double concerto, en la mineur (opus 102)

Violons 1

Philippe SOULE (violon solo)
Claude BOUGUERET
Nathalie BOURREAU
Geneviève DAVID-JOLY
Josette DELVAL
Claude-René GODARD
Yves-Marc LE REOUR
Jean-Loup PERLEMUTER
Lucile QUESSART
Jacqueline RISTA
Danitza RIVIERE

Violons 2

Jacques BALIAN
Valérie BOSCH
Cécile BOYRIVENT
Brigitte CORBAZ
Paul DE BOCK
Cécile GACHIGNARD
Tatiana KOLNITCHANSKI
Christine MAGNAVAL
Audrey PERRIN
Axel RIVIERE
Michèle SARO
Marianne VACHET

Altos

Elodie DESSAINT
Philippe HURBIN
Myriam KORENBERG
Alice MAGNIEN
Jacques PIGNERET
Agnès TIXIER
Marie-Louise VOISIN

Violoncelles

Marc ETIENNE
Marie-Pierre GODARD
Serge LE ROUX
Corinne PORTIER
Aurélien RECATALA
Alain RENARD
Anna RUSSAKOFF
Jean-Claude SCHNEIDER

Contrebasses

François FURLAN
Agnès NAROZNIAK

Flûtes

Claude MAINE
Daniel WEIL

Hautbois

Jacques NARDEAU
Carlos ROCCO

Clarinettes

Philippe ENGAMMARE
Frédéric QUENTIN

Bassons

Marc BOUVY
Lee SAMUELSON

Cors

Eric GLOAGEN
Alexandre KOROVITCH
Jean-Frédéric NAU

Trompettes

François FERME
Cécile ORMIERES

Timbales

Nadia BENJABALLA

Julien LEROY, direction :

Violoniste de formation, Julien Leroy a fait ses études au Conservatoire Hector Berlioz (Paris Xème arrondissement) dans les classes de Michel Rulleau puis de Frédéric Pélassy.

En 2003 il obtient un Premier Prix de la Ville de Paris en violon et en musique de chambre à l'unanimité et avec les félicitations du jury. Il se produit régulièrement en formation de sonate et trio. Après des études d'harmonie, d'analyse musicale et d'écriture, il commence la direction d'orchestre au Conservatoire d'Enghien-les-Bains. Il dirige ensuite les orchestres du Lycée Racine à Paris et l'orchestre des élèves du Conservatoire Hector Berlioz.

En 2002 il fonde l'Ensemble Orchestral Intermezzo avec lequel il réalise 5 concerts annuels. En juin 2003 il est nommé chef titulaire d'un Orchestre de Jeunes Alfred Lowenguth, puis en septembre 2003, à la tête de l'Orchestre Symphonique Paris Rive Droite.

Nathalie Descamps, violon :

Nathalie Descamps a débuté le violon au CNR de Toulouse où elle obtient une médaille d'or, puis à celui de Bordeaux, avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Pierre Doukan et dans celle de Suzanne Gessner en musique de chambre.

Titulaire du C.A., elle enseigne depuis 1990 au C.N.R. de Bordeaux.

Elle donne de nombreux concerts de musique de chambre, notamment avec les solistes de l'Orchestre Bordeaux-Aquitaine, ou en concerto. On a déjà pu l'entendre à l'Orchestre Paris-Rive-Droite dans le *Triple concerto* de Beethoven.

Marlène Rivière, violoncelle

Née en 1980, Marlène Rivière étudie le violon dès l'âge de trois ans. Elle passe rapidement au violoncelle avec Denise Bouillet et intègre les orchestres de jeunes Alfred Loewenguth. Elle poursuit ses études au Conservatoire National de Région de Rueil-Malmaison où elle obtient une Médaille d'Or à l'unanimité avec les félicitations du jury en 1994, suivie en 1995 d'un Prix d'Excellence ainsi que d'une Médaille d'or à l'unanimité (Prix Tony Aubin) en musique de chambre.

Admise à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, elle étudie dans la classe de Roland Pidoux et Xavier Phillips, et en 2003 poursuit un cycle de perfectionnement au Conservatoire de Toulouse dans la classe de Lluís Claret

En 2000 elle est membre du Gustav Malher Jugend Orchester sous la direction de Pierre Boulez pour une tournée internationale.

Marlène Rivière se produit en musique de chambre au sein du trio avec piano Vivace ou du quatuor à cordes Darius.

Régulièrement invitée à jouer au sein de l'Orchestre National de France et de l'Ensemble Orchestral de Paris, Marlène Rivière est actuellement professeur de violoncelle à l'école de musique de Chantilly "Le Ménestrel".

Avec l'OPRD on a pu l'entendre en soliste dans le concerto de Dvorak, dans celui de Haydn en do majeur, et dans le *Triple concerto* de Beethoven.

.../...

ORCHESTRE Symphonique Paris Rive Droite

Franz Schubert (1797-1828), Symphonie N° 4 D. 417 en ut mineur « Tragique »

« Si Dieu existe, je ne lui pardonnerai jamais d'avoir laissé mourir Schubert à 31 ans » a écrit le célèbre pianiste autrichien Alfred Brendel.

Heureusement que Schubert fut précoce !

Il commença à composer dès l'âge de 12 ans, bien que contrarié par son père qui voulait qu'il devienne maître d'école comme lui. Schubert deviendra bien instituteur lui aussi, mais peu de temps car en 1818, à 21 ans, il décide de vivre de la musique.

Musicien précoce autant que génial, Schubert mettra cependant un certain temps à oser composer de grandes oeuvres (il se contente d'une abondante production de marches, rondos, fantaisies etc. mais n'ose aborder la sonate ou la symphonie). Il est en effet obsédé par l'image de Beethoven, de 27 ans son aîné, mais aussi son contemporain puisque Beethoven ne mourra qu'un an et demi avant Schubert. « Tu ne peux t'imaginer ce que ça fait de toujours marcher avec un géant derrière tes pas » dira-t-il à un de ses amis.

Schubert composera en tout sept symphonies complètes, et deux inachevées, la septième n'étant qu'une esquisse, et la 8^e, la célèbre *inachevée*, ne comprenant que les deux premiers mouvements. Il y aura encore bien d'autres symphonies inachevées (en général seulement quelques fragments), à cause de sa santé chancelante (Schubert contracta assez tôt la syphilis), et encore par le blocage psychologique que représentait l'ombre obsédante de Beethoven.

Sa *quatrième symphonie* fait partie de ses oeuvres majeures, composée par un musicien qui n'a alors que 19 ans.

Comme la *cinquième* de Beethoven, appelée aussi *destin*, elle est en ut mineur tonalité assez sombre, d'où le surnom de *tragique* qui lui fut donné par la suite.

Elle utilise un effectif orchestral fourni : bois par deux, mais 4 cors, deux trompettes.

Elle comporte 4 mouvements.

Le premier débute par une introduction *Adagio*, formule que Beethoven a souvent utilisée, pour enchaîner sur un *allegro* plus enjoué.

Le second mouvement, *Andante*, est un rondo, et donne la part belle aux vents. Le troisième mouvement a la forme d'un menuet, mais à un tempo très rapide, *allegro vivace*.

Le dernier mouvement, vif (*allegro*), n'a plus grand chose de tragique. Cordes et vents alternent, dans les tonalités où le majeur domine.

Johannes Brahms (1833-1997), double concerto pour violon, violoncelle et orchestre, en la mineur, op.102.

C'est la dernière oeuvre concertante de Brahms, qui mourra quatre ans plus tard en 1891. Entre temps, il ne composera plus que ses oeuvres de musique de chambre avec clarinette.

La formule d'un concerto pour plusieurs solistes, sans être inédite (on songe à la *symphonie concertante* de Mozart pour violon et alto, ou au *triple concerto* de Beethoven, et plus tard, au *concerto pour piano et trompette* de Chostakovitch), est cependant peu usitée.

La formule permet diverses combinaisons, de dialogue « classique » entre un soliste et l'orchestre, ou des deux solistes et l'orchestre, ou encore des deux solistes seuls ou avec un accompagnement réduit de l'orchestre.

L'oeuvre, en trois mouvements, débute par un *allegro* où le thème est majestueusement exposé par l'orchestre, et rapidement repris par le violoncelle. Suit une intervention des vents, puis l'entrée du violon, et seulement ensuite la reprise du thème tutti.

Dans l'*andante*, les solistes s'intègrent en quelque sorte à l'orchestre, dont ils ornent le thème par des variations rapides dans un tempo lent.

Le finale, *vivace non troppo*, expose d'emblée un thème enjoué bien qu'en mode mineur. Exposé au violoncelle, il est repris au violon, et développé avec un degré de virtuosité croissant de la part des solistes. On passe alors du la mineur au la majeur, tonalité qui sera maintenue jusqu'à la coda.